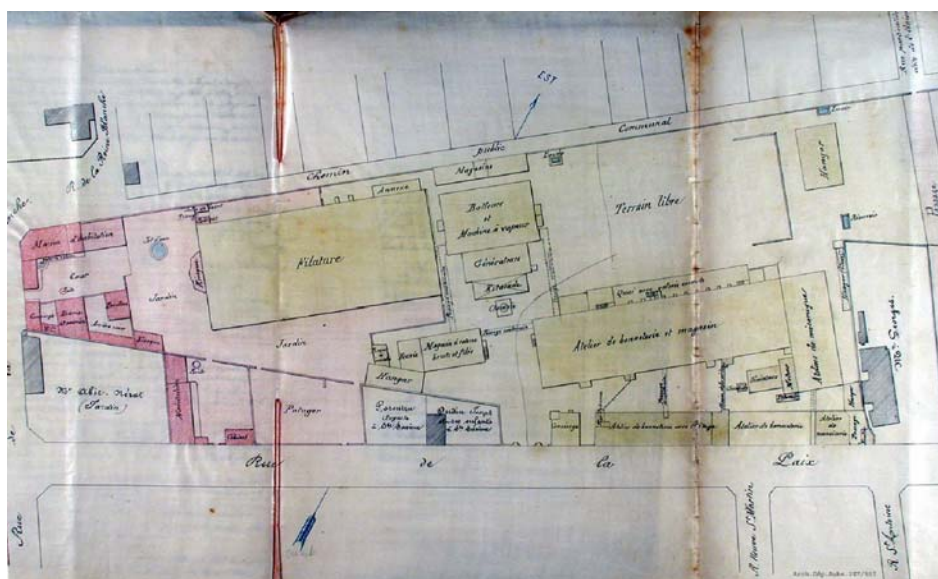
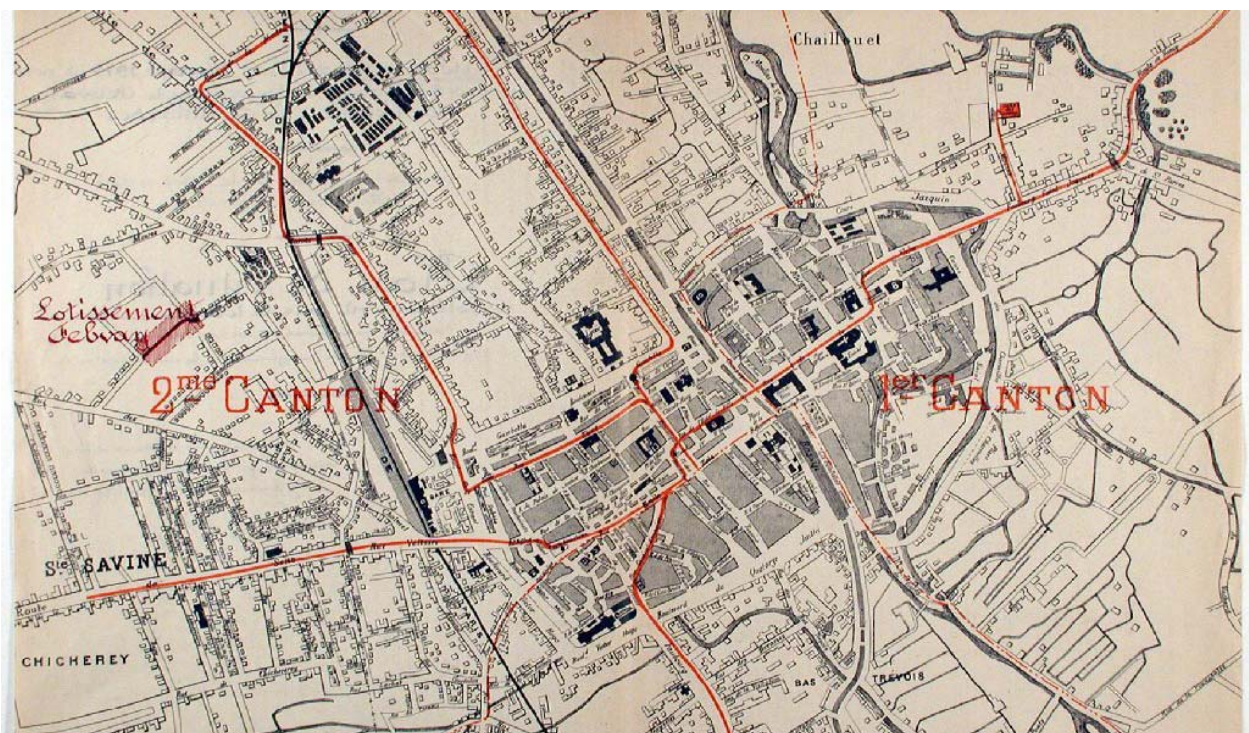


Industrialisation et Femmes dans l'industrie au 19^e siècle : l'exemple de la bonneterie Troyenne par le groupe académique Lycée

Le temps de l'industrialisation (1850-1939).

Sans être une nouveauté, la place des femmes se développe considérablement dans l'industrie troyenne. Celles-ci appartiennent au nouveau paysage industriel et social qui se met en place.

DOC 1. Plan de Troyes au début du 20^e siècle, utilisé en 1908. On distingue les lignes de Tramways et de chemin de fer. Voir Jean-Louis Humbert, « la formation de Troyes : l'âge industriel » dans la *Vie En Champagne*, N° 30 , avril-juin 2002. Archives départementales de l'Aube, 302683.



Etablissements Quincaret-Dupont, rue de la paix, 1885, Arch. De l'Aube, 2E7/557.

DOC 3. Les femmes dans l'industrie.

DOC 3 A

L'été qui s'achève a vu la dégradation de la situation dans la bonneterie. Au cours des dernières années, à la suite de l'explosion industrielle qui a suivi l'installation du second empire, de la mécanisation, de la mise en place de nouveaux métiers et de l'arrivée du chemin de fer en 1858, une sérieuse période de surproduction et de mévente s'est installée. Les concurrences anglaises et allemande sont âpres. En quelques années, de nouvelles usines, 8000 métiers modernes ont apportés le chômage et la baisse des salaires. Les métiers modernes fonctionnent à la force hydraulique ou à la vapeur.

Le patron d'une des usines les plus importantes, Fritz Kopf, malgré la mairie, la préfecture et l'évêché, à la suite d'une violente manifestation dans son usine où des métiers ont été brisés par des grévistes en colère, a décidé les autres patrons à fermer leurs ateliers. «Nous vivrons sur nos réserves, qu'ils en fassent autant»

Extrait. Armand Lanoux, *La corsetière prodigieuse*, Ed. Jean-Pierre Kuczynski 1988. Roman tiré de l'histoire de sa grand Mère

Ce texte est issu d'une édition posthume d'un ouvrage inédit et inachevé d'Armand Lanoux. Le projet d'Armand Lanoux est précisé dans la publication : '... A partir du moment où je pense faire la Corsetière en interprétant très librement la vie de Grand-Mère, de 1860 à 1941, en utilisant les chroniques du temps et des mémoires, le projet a considérablement mûri. »

DOC 4

Etablissement Lebocey. Fabrique d'aiguille, début du siècle. Archives de l'Aube 8Fi2771

Voir pour aller plus loin Jeanne Petitjean, «Militantes auboises vers 1900 à travers la presse » dans *La Vie En Champagne*, n° 28, octobre/décembre 2001.

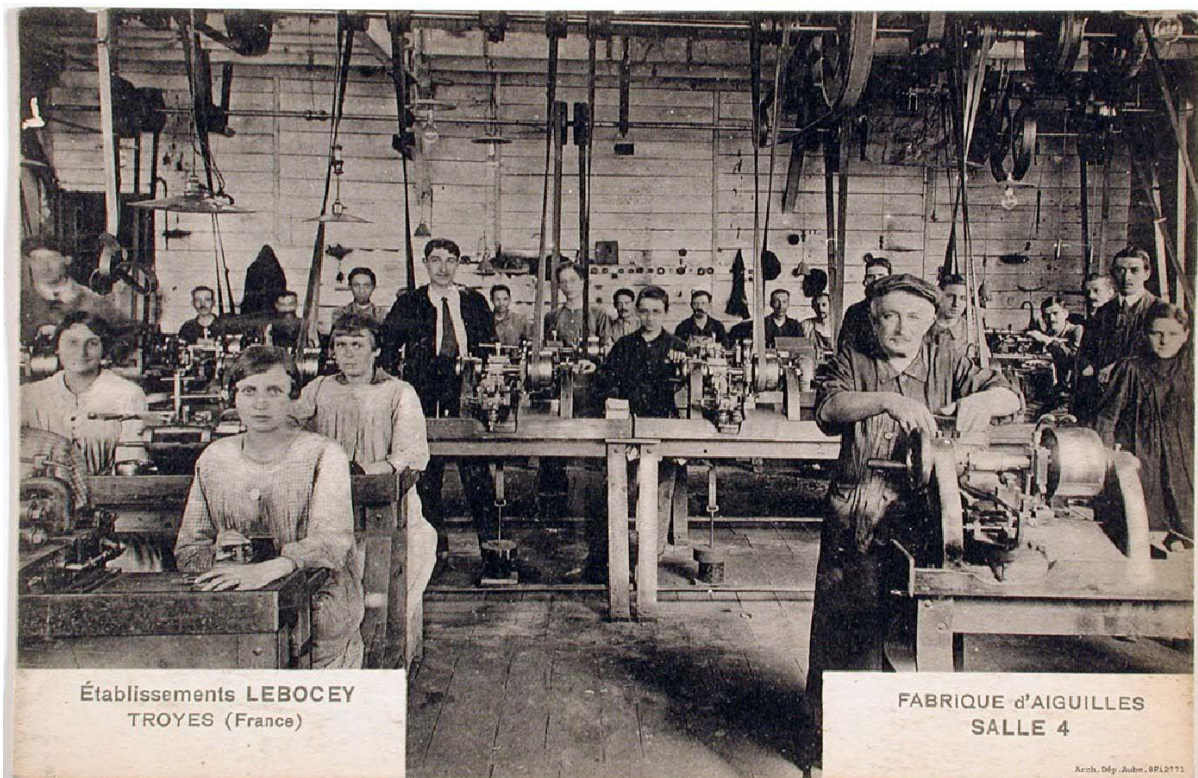
DOC 3 B : Appel aux Ouvrières

(.) Le moment est venu de nous lever unanimes contre la rapacité patronale. A chaque instant les Travailleurs poussés à bout par l'arbitraire protestent par des grèves fortement motivées et revendiquent leur droit à l'existence.

A Troyes notamment les industriels de notre ville tels que MM. Poron, Mauchauffée, Delostal, la société générale de bonneterie, etc., ne se gênent plus depuis quelques années, ils exigent de leurs Ouvriers et Ouvrières une production plus grande qu'autrefois tout en leur laissant un salaire dérisoire.

Ils augmentent leurs bénéfices en réduisant les salaires dans de telles proportions que la privation est à craindre pour tous. Non seulement ils rognent le pain de nos enfants, mais ils veulent encore supprimer dans leurs ateliers le peu de liberté qui nous reste, ainsi que l'a tenté de le faire tout dernièrement M. Lions.(...)

Extrait, association syndicale des ouvriers et ouvrières de toutes les professions se rattachant à la bonneterie Arch. de l'Aube, M 2293. Grande Grève de 1900. Pour plus d'informations voir Helen Chenut « Histoire de la différence sexuelle : mode d'emploi » dans *La Vie En Champagne*, n° 28, octobre/décembre 2001.



DOC 5

Sortie de l'Usine Mauchauffée, début du siècle. Archives de l'Aube 8Fi 1192

Voir pour aller plus loin Jeanne Petitjean, « Militantes aubois vers 1900 à travers la presse » dans *La Vie En Champagne*, n° 28, octobre/décembre 2001.



Vies de femmes au XIX^e siècle.

Etre femme au XIX^e siècle, assumer la différence sexuelle.

Une seule alternative

Etre femme au XIX^e siècle suppose d'être enfermée dans une alternative simple. Il faut être épouse ou mère. Cette situation se confirme par le fait que le mot célibataire est exclusivement masculin à cette époque. Pour une femme, ne pas avoir de mari, c'est être une ' fille », terme utilisé au sens péjoratif qui englobe les situations de maîtresse temporaire, de vieille fille, de fille-mère, de fille en carte. C'est souvent le mari ou le père qui assure la position sociale de la femme ; même une veuve ne s'impose que par un « Madame Veuve... » qui maintient la présence symbolique du mari. La dénomination est significative car un homme est toujours « Monsieur » qu'une femme peut être « Madame » ou « Mademoiselle ». Ces différents termes démontrent que le statut juridique évolue en fonction d'un changement de lien de dépendance du père au mari. La littérature du XIX^e siècle abonde en exemples où la fille apparaît comme un non sens voir par exemple l'image desséchée de la vieille fille dans la *Cousine Bette* de Balzac. Dans tous les cas, la femme doit être mariée. Pourtant, le XIX^e siècle laisse des perspectives insoupçonnées aux femmes seules. En effet, aucune loi ne fixe des contraintes aux femmes seules à condition qu'elles soient dégagées de la tutelle du père. La femme seule peut profiter pleinement du libéralisme juridique des lois. Par exemple, mis à part l'adultère ou le racolage, aucune loi ne réprime les pratiques sexuelles hors mariage. Mais l'alternative est dangereuse car la femme se trouve souvent dans

une situation difficile : soit elle est déssexualisée et ridiculisée, soit elle est hyper sexualisée, ce qui l'oppose aux femmes mariées qui incarnent l'ordre bourgeois et la famille, pivots de l'ordre social. Comment résister ici, à citer un extrait tiré de *L'éducation sentimentale* de Gustave Flaubert dont le propos se situe justement à Nogent-sur-Seine : « Le lieu de perdition projetait dans tout l'arrondissement un éclat fantastique. On le désignait par des périphrases : « L'endroit que vous savez, - une certaine rue, - au bas des ponts. » Les fermières des alentours en tremblaient pour leurs maris, les bourgeoises le redoutaient pour leurs bonnes, parce que la cuisinière de M. le sous-préfet y avait été surprise ; et c'était, bien entendu, l'obsession secrète de tous les adolescents. » Elle attire, aussi à elle tous les fantasmes masculins et aussi un certain nombre de violences sociales, psychologiques et sexuelles. D'une manière simple, le fait d'être seule n'est pas envisageable pour une jeune femme à moins de disposer d'une puissante fortune ou d'une force de caractère hors du commun.

La norme est l'inégalité. Même les employeurs considèrent les salaires féminins comme des salaires d'appoint qui ne permettent pas de vivre seule. Pourtant, cette affirmation est une contre vérité puisque l'on trouve beaucoup d'ouvrières, de bonnes et de filles de ferme. Le résultat est le maintien d'un nombre de femmes seules dans une situation proche de la misère et à la merci de toutes les dérives. La loi laisse la femme dans un état de faiblesse. Il n'est pas possible de légiférer sans être en contradiction avec un Code Civil qui fait de l'inégalité la règle absolue.

Les heures sombres du Code Civil (21 mars 1804)

Si la Révolution a été une époque de relative libération pour les femmes, l'Empire rétablit l'ordre masculin dans sa rigueur et ses injustices. Le mari est « le juge souverain et absolu de l'honneur de la famille ». Les acquis sont balayés. Le droit au divorce est limité. Le mari devient le chef de famille et la femme qui lui doit obéissance, porte son nom, habite son domicile et prend sa nationalité. La femme est soumise à un pouvoir qui la « protège ». A partir de cette époque les textes n'évolueront que très lentement. Quelques exemples éclairent cette réalité. Le divorce sera supprimé en 1816, rétabli en 1884 et le consentement mutuel ne s'imposera qu'en... 1975. Les relations sexuelles entre époux sont considérées comme un devoir et la notion de viol entre époux n'existe que depuis ... 1990. Dans le quotidien, le mari peut adjoindre, avec modération, la force à son autorité. Si la fidélité est un devoir réciproque, seul le mari peut contrôler le courrier de la famille. Pour l'adultère, le mari peut produire tous types de preuves contre son épouse, tandis que seul le flagrant délit peut le confondre. Les peines diffèrent également car cela peut aller de 3 mois à 2 ans de prison pour la femme alors que l'homme ne paiera que de 100 à 2000 francs d'amende. Un mari, enfin, est « excusable » si il tue son épouse ou son amant dans un flagrant délit d'adultère (article 234). D'autres cas sont significatifs : les femmes doivent attendre 1881 pour ouvrir un livret de caisse d'épargne ; 1907, pour toucher leur salaire ; 1920 pour se syndiquer ; 1938, pour s'inscrire à l'université, pour séjourner dans un établissement de soins, recevoir et signer un chèque ; 1965 pour ouvrir un compte en banque et accepter un emploi.

Les femmes en politique, un combat

L'accès des femmes à la vie et à la décision politiques est un long et difficile combat. C'est en partie le droit de vote qui détermine la participation des femmes dans l'action politique. Si le suffrage universel masculin est acquis en 1848, il faudra attendre 1944 pour que les femmes puissent voter. Un seul paradoxe : le Front populaire fait entrer des femmes dans le gouvernement, alors que celles-ci n'ont pas encore le droit de vote. Ce retard français ne s'explique pas seulement par le traditionnel refus des radicaux de la III^e République, mais aussi bien parce que, dans tous les milieux, les femmes ont du mal à s'imposer. Le cas des partis progressistes est significatif et les socialistes du XIX^e siècle suivent largement le mouvement. Lorsque Charles Fourier, dit que : « progrès sociaux sont en rapport avec la liberté de la femme », il apparaît bien isolé, tant les forces politiques ne s'intéressent pas à la cause des femmes. Proudhon considérait que les femmes étaient inférieures physiquement, moralement et intellectuellement. De fait, le premier socialisme ne rime pas forcément avec féminisme. La Révolution de 1848 n'apportera pas d'amélioration à la cause des femmes. Les revendications soutenues par le quotidien féministe *La Voix des femmes* n'aboutiront pas. Le milieu syndical n'est pas mieux placé. Certains syndicats font même la guerre aux femmes, comme la puissante fédération des typographes. En 1900, on se « résigne » à syndiquer les femmes. Même en 1918, on demande aux munitionnettes de rentrer sagement dans leurs foyers. L'idéologie dominante est que la femme est une mère avant tout. Les femmes occupent peu de places dans les organisations ouvrières et pendant longtemps le propos reste surprenant. Lénine affirme que « l'émancipation sociale et l'émancipation sexuelle, c'est

introduire dans le communisme des conceptions prêchées par les écrivains du XIX^e siècle » et, en 1932, Suzanne Lacore écrit dans *Femmes socialistes* que les femmes sont « mères de famille modèles qui ont honneur à tenir leur foyer et reprisent les chaussettes avec conviction ». Pour beaucoup de femmes, la lutte des classes est prioritaire au féminisme et à la lutte des sexes. Ce n'est qu'en 1937 que le magazine *Vie ouvrière* consacre une page à la femme et ce sont les combats de la Résistance qui modifient la pensée de la gauche française. Le premier congrès national féminin se tient en 1946, à l'initiative de la Fédération des métaux, et la CGT ouvre le congrès national des femmes en 1948 mais on lira encore dans le magazine *Antoinette* de 1955 que le « socialisme les invite à la lutte des classes [...] mais à la patience dans leurs revendications féministes ».

Les femmes dans la littérature

Si le combat politique n'est pas un long fleuve tranquille, on peut aussi mesurer les difficultés que les femmes ont rencontré dans le domaine littéraire. Pour que la littérature féminine s'empare du féminisme, il faudra attendre le double mouvement des utopistes et des socialistes au XIX^e siècle. Prosper Enfantin attend une « femme-messie » tandis que Fourier prône l'égalité des sexes. Pourtant, ce mouvement reste marginal et se limite à quelques femmes militantes et isolées. Quelques noms fleurissent et s'imposent à la fois dans la littérature et le combat des femmes. Citons Eugénie Niboyet, Flora Tristan (1803-1844), Louise Colet (1810-1876), Delphine Gay (1804-1855), George Sand (1804-1876) et Louise Michel (1830-1905). Quant aux hommes, ils ne donnent à la femme que des éloges dignes de l'amour courtois du Moyen Age. Dans le romantisme du XIX^e siècle, deux personnages féminins dominent ; à savoir la femme angélique ou démoniaque, c'est-à-dire une perception contradictoire et ambiguë, issue d'une double tradition platonicienne et chrétienne. La littérature romantique donne de la femme une image « mythologique ». Quelques évolutions ont lieu tout de même puisque Stendhal présente avec Mathilde de la Mole (*le Rouge et le Noir*) et Clélia Conti (*La Chartreuse de Parme*) des femmes volontaires et libres. Dans l'Aube, il apparaît que le sujet est peu traité. Pour Jean-François Nivet, spécialiste d'Octave Mirbeau, il y a un chantier à ouvrir, un livre à écrire. Nombre d'écrivains troyens ont décrit des femmes, d'autres sont passés par Troyes et se sont laissés inspirer par des Auboises, tel Balzac avec le *Député d'Arcis* et *Une ténébreuse affaire*. D'autres écrivains comme Jules Vallès ou Armand Lanoux restent des noms prestigieux qui donnèrent vie sur le papier à des femmes réelles ou imaginaires.

La Grande Guerre renforcera le rôle des femmes. Il y a en 1914 environ 7,7 millions de femmes qui représentent en 1917, 40 % de la main-d'œuvre ouvrière. Le Maréchal Joffre aurait dit que « les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient vingt minutes, les alliés perdraient la guerre ». La femme bénéficie d'une promotion surprenante pour cette époque puisque d'un seul coup, et pour quatre années, elle assume les fonctions de chef de famille, de chef d'exploitation et d'entreprise. La guerre totale amène nombre de femmes à découvrir le monde du travail tout en assumant les tâches auxquelles elles étaient habituées sans oublier la participation directe ou indirecte au conflit. Nombre de femmes participent aux œuvres de charité ou s'engagent comme infirmières auxiliaires. L'importance d'associations comme la Croix rouge, les

sociétés de secours aux blessés, les patronages qui organisent des spectacles et des matinées de charité contribuent à maintenir le tissu social et le lien entre l'armée et l'arrière. On peut citer des associations comme « Union des dames de France », « l'association des dames françaises », mais aussi la très importante institution des « de guerre ». Cette institution alimenta bien des phantasmes et des quolibets mais participa activement au moral des jeunes soldats. Il convient, cependant, de relativiser cette libération car les femmes deviennent aussi des veuves de guerre et parallèlement, pour rassurer les poilus au front... on renforce les lois sur l'adultère !

Troyes au XIX^e siècle

AU XIX^e siècle, la ville connaît un essor considérable lié à la révolution industrielle. La trame urbaine est dominée par l'évolution générale de la bonneterie. Comme dans un certain nombre de grandes villes, elle a fait sauter les repères traditionnels. La ville opère une mutation et, progressivement, de nouveaux symboles se mettent en place. Statues, monuments, jardins, promenades, kiosques, alignement de rues donnent à Troyes un nouvel aspect. Les fortifications, longées de peupliers disparaissent. D'une manière générale, la ville ancienne était installée dans une contrainte défensive matérialisée par les remparts. Elle passe du statut préindustriel, avec nombre de caractéristiques d'ancien régime, à la réalité d'une ville qui s'industrialise et s'étend en faisant disparaître les remparts. La période industrielle suppose un bouleversement de la base économique et une augmentation du nombre d'habitants. On assiste à l'élargissement de l'espace bâti (gare, industrie, résidences, caserne). Les moyens de transport évoluent (chemin de fer, canal, routes). La ville tend à se spécialiser et à se développer autour de nouveaux axes. Elle accroît enfin son pouvoir d'attraction sur les populations de la périphérie rurale.

Dans les années 1830, Troyes est située à 167 kilomètres de Paris (145 en ligne droite). Elle assure le lien entre la Champagne crayeuse au nord, la Champagne humide au sud et le pays d'Othe à l'Ouest. Elle domine le sud de la Champagne, relie la Brie à la Bourgogne et gravite autour de Paris. C'est aussi une ville du bassin de la Seine (150 kilomètres de Seine traversent le département de l'Aube) qui s'étend sur trois cantons.

Une population de 25 564 habitants, considérée comme calme, patiente, laborieuse et industrielle, réside dans la ville. Elle compte 3800 numéros de maisons, un hôtel de préfecture, un hôtel de ville, un évêché et séminaire, huit églises, une bibliothèque, un collège, quatre écoles pour les garçons et autant pour les filles, quatre hospices et deux casernes. La structure socioprofessionnelle se compose de quatorze médecins, sept pharmaciens, cinquante aubergistes, cinquante-quatre boulangers, quarante-quatre bouchers, deux cent treize cordonniers, cent douze tailleurs, onze maréchaux-ferrants, cent trente-six ouvriers en fer et trois cent quatre-vingt-quatre en bois, ainsi que quinze selliers et cent cinquante maçons. Il faut aussi noter la présence essentielle de 300 fabricants de toile et autant de bonnetiers, ainsi que 142 agriculteurs. Il y a 5 métiers à chanvre, 6 tanneries, 1 papeterie et 8 à 10 filatures. La région est considérée « *comme ayant une certaine aisance* » grâce aux métiers qui essaient la campagne alentour. La ville aura de ce fait une vocation industrielle.

Un pôle industriel et capitaliste

Sa vocation est d'être un lieu de passage face à une plaine champenoise souvent érigée en glacis défensif voué au bois, landes et camps militaires. Troyes est dans une situation particulière au sud du bastion ardennais et derrière le modeste rempart Meusien. Une place importante si l'on tient compte du drame de la Champagne. Cette région est localisée entre Paris et le Rhin moyen, c'est à dire l'ennemi. Les années 1814, 1870 et 1914 sont brutales et imposent une présence militaire. La Champagne est une région dominée par les impératifs de défense. Espace couvert de forêts et de camps militaires, chemins de fer orientés vers l'Est structurent l'espace. Peu de place est laissée pour l'industrialisation en Champagne, ainsi Troyes dispose d'un caractère exceptionnel, puisque l'industrie s'y installe et arrête, à l'inverse des villes champenoises, une vocation défensive qu'elle avait au XVI^e siècle

Site incommode sur une plaine inondable de la vallée de la Seine, Troyes est pendant longtemps un des vieux chemins de l'occident chrétien. Elle connaît son heure de gloire au XIV^{ème} siècle. Au XVI^{ème} siècle, c'est encore la première ville de Champagne. Sa puissance repose sur la tannerie et la papeterie. Ses remparts assurent sa protection. Le XVIII^{ème} est le siècle du déclin et la ville n'est pas autorisée à tricoter des bonnets, cette activité restant une forme de l'artisanat rural local. Ainsi, naît le système de l'industrie rurale encouragée par le système de la fabrique ; le fabricant est un négociant qui distribue la matière première dans les campagnes alentour.

Vers 1830, l'apparition des métiers à tricoter circulaires permet un développement de la ville. Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, 40% de la population active travaille dans la bonneterie.

Le bouleversement de la vie économique est le fruit de plusieurs circonstances :

- Les découvertes techniques, comme le métier circulaire, débutent sa carrière vers 1830.
- Une petite tricoteuse rectiligne est inventée, en 1865, par l'ingénieur Emmanuel Buxtorf.
- La bonneterie parisienne en crise, dans les années 1835-1837, a essaimé dans l'Aube ses métiers, à la recherche d'une main d'œuvre bon marché et relativement proche.

A partir de 1848, un mouvement de concentration des populations rurales vers la ville permet un développement considérable. Troyes reste enserrée dans le réseau du bassin parisien et ne dispose que de peu de chances pour devenir un pôle majeur. Il n'en est pas moins vrai que la ville évolue, se transforme et finira par porter le nom de capitale française de la bonneterie.

La bonneterie était dispersée dans les arrondissements de Troyes, Nogent-sur-Seine, Arcis-sur-Aube. La maîtrise commerciale appartenait aux négociants troyens autour de la Halle de la bonneterie (actuelle bourse du travail) fondée en 1837 (et fermée en 1905). Ceux-ci assuraient le négoce de la bonneterie rurale. La main d'œuvre rurale reste en relation étroite avec eux. La technicité de celle-ci lui garantissait un avantage professionnel. Ainsi, pendant très longtemps, deux modèles se côtoient : l'atelier rural de façonnier et l'industrie urbaine. La disparition de la Halle s'explique par la prise de contrôle du marché par des grandes firmes, disposant des techniques, et la fin de l'ouvrier-bonnetier-paysan.

Le milieu industriel troyen se constitue autour de deux souches : celle des négociants et marchands fabricants en bonneterie établis dans le département, celle des artisans-mécaniciens-techniciens des modestes ateliers familiaux qui, au gré des réparations et des activités de réglages, rénovent et inventent des systèmes nouveaux. Puis, le pouvoir commercial va se concentrer chez ceux qui peuvent drainer les capitaux et les techniques. Ils s'appuient sur de solides traditions familiales et des réseaux d'alliances avec les activités techniques et annexes. Les familles vont d'ailleurs constituer de véritables stratégies matrimoniales afin de contrôler l'ensemble de la filière (coton, filature, blanchisserie, teinturerie, apprêt, construction de machines textiles et commerce). L'arrivée de la vapeur vers 1880, parallèle aux migrations des ruraux vers la ville et la banlieue, achèvera la constitution du pôle industriel troyen.

La grande industrie s'installe progressivement et modifie la configuration de la cité. L'usine Poron, rue des Bas-Trévois, occupe 60 000 m² et quitte le centre pour rejoindre la périphérie. Les filatures Douine se déplacent de la rue Simart vers les moulins brûlés ; Mauchauffée passe de la rue Jaillant-Deschainets à la rue Bégand, comme l'usine Bonbon qui vient de la rue de Preize.

Le « *bouchon de champagne* » s'étire le long de la voie ferrée, des axes routiers et à proximité des voies d'eau. L'espace industriel troyen longe la rue de la Paix. La nouvelle gare favorise le développement de la rue Bégand et du faubourg industriel de Sainte Savine. Un nouvel espace urbain se construit le long du chemin de fer, au sud du faubourg Croncels et en amont de la ville le long de la Seine et du canal des Trévois. L'espace bâti s'agrandit considérablement. Quelques bâtiments donnent à la ville un autre aspect.

« *On doit aux régimes qui, depuis lors, se sont succédés en France, des trottoirs, un lycée, des casernes, une gare, un marché couvert, constructions utiles au premier chef...* »

Au-delà de l'espace bâti et des constructions industrielles, la ville devient aussi un pôle capitaliste de l'activité bonnetière à partir des années 1880. Louis Bergeron, étudiant les rapports des inspecteurs de la banque de France, rappelle l'existence d'un capitalisme préindustriel lié aux premières phases de l'industrialisation. Celui-ci est symbolisé par des familles de minotiers, tels Marot et Samuel. Ces familles étendent leurs affaires en Allemagne et passent progressivement à la bonneterie.

La filature existait déjà puisque la famille Poron était installée depuis 1816. Celle-ci introduit en 1857, le travail de mécanique de bonneterie. Poron achète un métier à côte à Nottingham et en 1878 l'entreprise compte 8000 broches, une fonderie, un atelier de construction de métiers de bonneterie et une fabrique de tricots mécaniques de 500 métiers. Plus de 800 personnes sont employées sur place et 1500 à l'extérieur. Des comptoirs sont installés à Hambourg, New York, Madagascar, en Extrême-Orient. Mauchauffée, quant à lui, habite à Paris 10 avenue Hoche. L'entreprise compte 4000 personnes, dont certaines mériteraient d'être cités, comme Couturat, Carret et Delostal, Bazin, Bazin-Géruset, Bazin-Frérôt, Bazin-Rousselet.

En 1880, la ville est industrielle et capitaliste. La perte de l'Alsace-Lorraine, la défaite ont eu pour effet de réorienter le capitalisme mulhousien vers l'intérieur du pays. Des entreprises d'un type nouveau se développent. Elles sont incarnées par

l'entreprise créée par Maurice Mauchauffée (né en 1851) en 1875 avec 400 000 Francs de capital. En 1896, le capital s'évalue à 1500 à Troyes. Financièrement, elle est soutenue par le père de l'entrepreneur et la banque Buxtorff (qui est sauvé par la banque Koechlin et la banque de Mulhouse). Très rapidement la ville s'enrichit. Emile Chantriot rappelle que le département de l'Aube, avec celui de la Marne, fait partie des départements où le :

« le montant proportionnel de la fortune par tête d'habitant et par ménage dépasse la moyenne générale de la France et de la richesse acquise par le taux comparativement élevé des déclarations successorales »

La ville de Troyes ne doit son développement qu'à la bonneterie et à la proximité du foyer parisien

Le développement de la population

Le mouvement de croissance de la cité appartient à la phase d'expansion urbaine du XIX^e siècle. On passe de la ville-commune à la ville-agglomérée rejoignant, annexant les périphéries immédiates (1851, annexion de la commune de Saint-Martin-es-Vignes). Le faubourg de Sainte Savine s'agrandit dans le même temps. On retrouve le schéma proposé par Marcel Roncayolo. Certes, la proximité parisienne limitera le développement. La ville devra son accroissement à la concentration des populations rurales périphériques. Ce mouvement s'engage toutefois d'une manière tardive. Il reste que la structure, héritée de l'ancien régime, résiste et s'impose comme la base du développement urbain. Le maintien de la forme du centre ville en témoigne. C'est un mouvement d'urbanisation assez classique. Avec 26 000 habitants en 1814, Troyes est une grande ville et se situe au 27^{ème} rang national. De 1806 à 1836, on note une diminution de la ville qui passe de 26 700 à 25 600 habitants. Malgré des imprécisions importantes, l'annuaire de l'Aube permet d'observer une certaine stabilité, voire une régression de 1830 à 1857 (25 585-24 702). De 1858 à 1885, on remarque une augmentation assez importante (33 071-46 067) qui se poursuit de 1885 à 1914 (46 067-53 538). La population troyenne augmente de 71,5% de 1851 à 1901 .

La première moitié du siècle fait observer une croissance assez faible assez significative de l'évolution française.

« *Les grandes villes de 25000 à 45000 habitants, parmi lesquelles on retrouve d'anciens chefs lieux de généralités mais aussi des villes comme Troyes, Toulon, Saint-Etienne, Brest ou Dunkerque, ont eu une croissance très faible.* »

D'après Jean Vidalenc, la ville de Troyes compte parmi les plus grandes villes de France en 1816 mais à partir de 1851, elle perd ce statut.

La seconde partie du siècle est plus importante et plus régulière à Troyes. Il y a une certaine stabilité jusqu'à 1870. Puis les années 1870 et 1880 voient la population augmenter considérablement. Il est probable que l'arrivée des Alsaciens - Lorrains après 1872, augmentent les effectifs de la ville, pour s'envoler de 1910 à 1914. La croissance de la population est conforme au développement du capitalisme Audois dans les années 1880, ainsi qu'au mouvement général français. La population double en 50 ans et triple en 90 ans.

Bibliographie

Rincé (Dominique), Lecherbonnier (Bernard), *Littérature, textes et documents XIX^e siècle*, Paris, Nathan, 1986. 591 p.
 Barjot (Dominique), Chaline (Jean-Pierre), Encrevé (André), *La France au XIX^e siècle, 1814-1914*, Paris, PUF, 1995. 651 p.

Sur la question féminine :

Colloque « Femme », *La femme dans les civilisations des XI^e-XIII^e siècles*, du 23-25 septembre 1976, Poitiers, 1977, 73 p.
 Numéro spécial de *l'Histoire*, « Les femmes, 5000 ans pour l'égalité ». Juillet-août 2000.
 Badinter (Elisabeth), *L'amour en plus, histoire de l'amour maternel*, Paris, Flammarion, 1980, 477 p.
 Guerrand (Roger-Henri), « Féminisme ne rime pas toujours avec socialisme » dans *l'Histoire*, n° 46, juin 1982, p. 93-95,
 Knibiehler (Yvonne), « les médecins et la «nature féminine» au temps du Code civil » dans *Annales*, 31^e année, n° 4, juillet-août 1976, p. 824-845.
 Kolontaô (Alexandra), *La famille dans l'Etat communiste*, 1920.
 Lejeune-Resnick (Evelyne), *Femmes et associations (1830-1880). Vraies démocrates ou dames patronnesses*, Paris, Publisud, 1991, 262 p.
 Rabaut (Jean), « 1900, tournant du féminisme français » dans *Bulletin de la société d'Histoire Moderne*, n° 17, 1983, p. 5-17.
 Ripa (Yannick), *Les femmes, actrices de l'histoire*, Paris, Sedes, 2000.
 Sohn (Anne-Marie), « Histoire de la famille, histoire de la sexualité sous la III^e République » dans *Bulletin de la société d'Histoire Moderne*, n° 22, 1984, p. 2-6.
 Zylherberg-Hocquard (Marie-Hélène), *Femmes et féminisme dans le mouvement ouvrier*, Paris, Edition ouvrière, 1981. Voir également l'article du même auteur dans *HISTORIENS & GEOGRAPHES*, n° 350, octobre 1995 (l'essentiel).

Sur la bonneterie

Jean Darbot, *Bonneterie auboise*, 1989, 32 p.
 Gabriel Groley, *Troyes, capitale de la bonneterie*, Romilly sur Seine, 1958, 14 p.
 Colin Heywood, « La bonneterie troyenne de 1860 à 1914 : une étude de cas dans l'industrialisation française », dans la *Vie en Champagne*, n° 9,

1997, p.12-25.

J. Mortier, *Le tricot et l'industrie de la bonneterie*. Troyes, 1891, 102 p.
 J. Ricommard, *La bonneterie à Troyes et dans le département de l'Aube. Origine, évolution et caractères actuels*, 1934, 208 p.
 Martin Vanier, *Maille et bonneterie auboise*, Reims, 1993, 187 p.
 Martin Vanier, *Troyes, capitale de la maille*, Thèse Paris I, 1988.
 Aspect rapide au CDDP.
 Une vidéocassette côte FP 0276, *L'envers et l'endroit ou la bonneterie auboise*.

Fonds local

La Vie en Champagne, 236 (09/1974)
 La Vie en Champagne, 395 (02/1989)
 Martin Vanier (idem titre Archives départementales)
 914.437 AVAN
 944.37 TVAN

Pour le plaisir de la lecture :

Flaubert (Gustave), *L'éducation sentimentale*, Folio.
 Bancquart (Marie-Claire), *Une femme sans modèles*, Paris, Editions de Fallois, 1999

Auteurs Groupe Lycée

Jean-François Martini
 Gilles Eloy
 Anne-Lise Pleux
 Christian Lambart

Pour aller plus loin

Documents : avec l'aimable autorisation des Archives départementales de l'Aube.

Sources :

La Vie en Champagne, n°28, oct /décembre 2001. Dossier, *Vie de femmes*
 Jean-Louis Humbert, « la formation de Troyes : l'âge industriel » dans *La Vie en Champagne*, n° 30, Avril/juin 2002.

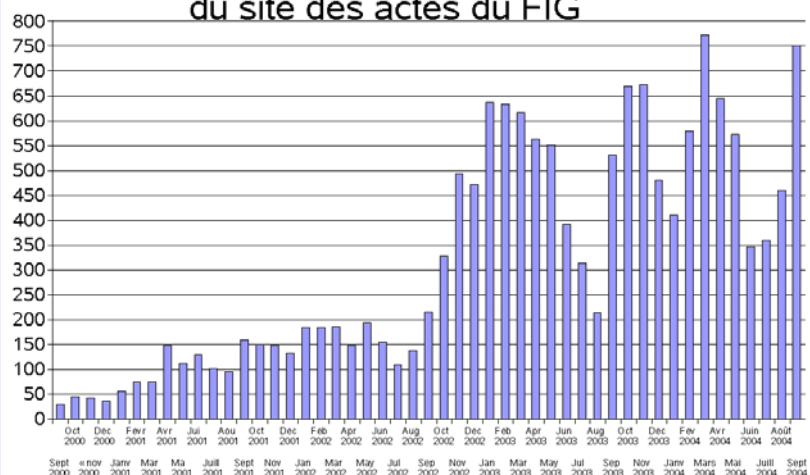
Le Festival International de Géographie 2004 a pour thème

«Nourrir les Hommes : les géographes se mettent à table».

Il se tiendra du 30 septembre au 3 octobre 2004 à Saint-Dié-des-Vosges.

Cette manifestation est inscrite au Plan National de Formation et au Plan Académique de Formation.

Comme les années précédentes, les Actes du FIG sont consultables sur le site : <http://fig-st-die.education.fr>

Fréquentation journalière moyenne du site des actes du FIG

Années	Commerces et finances	Politiques et sociaux	Culturels Educatifs	Industriels	Transports	Casernes
1808-1846					Canal de l'Hôtel-Dieu	
1825				Usine Bonbon*		
1839					Destruction des remparts et débuts de construction des boulevards	
1842	Banque de France					
1851						Caserne de l'Oratoire
1857-58					Gare SNCF	
1858				Usines Poron		
1859		Temple protestant	Jardin du Préau, du Ravelin, de Chevreuse Théâtre de la Madeleine Musée St Loup			
1860			Vallée Suisse			
1861		Eglise St-Martin es Aire	Lycée impérial			
1868			Ecole Charles Baltet			
1870				Usine Quincaret		
1874	Halles de l'Hôtel de Ville					Caserne Beurnonville
1876	Crédit du nord					Quartier Songis
1877					Rue de la République	
1878						Manutention militaire
1886				Filature Jourdain		
1888	Jorry-Prieur					
1889			Kiosque à musique Bibliothèque			
1890		Monument des enfants de l'Aube	Hôtel de la société académique			
1892-1893			Ecole Diderot			
1894	Magasins réunis					
1892				Usine Valton		
1893-1894	Caisse d'épargne					
1896-1897			Orphelinat Audiffret	Usines Mauchauffée*		